



Euclide Tsakalotos était l'invité du Bridge Forum organisé hier soir par la Banque européenne d'investissement (BEI). Le ministre des Finances, s'est aussi entretenu avec son homologue luxembourgeois, Pierre Gramegna, et avec le président de la BEI, Werner Hoyer. (PHOTO: GUY JAI)

«Nous arrivons à un tournant»

Le ministre des Finances grec, Euclide Tsakalotos, affirme que l'économie grecque va mieux

PAR LINDA CORTEY

La Grèce espère stopper la spirale de la récession fin 2016. Son ministre des Finances entend faire de ce retour à la croissance une opportunité pour changer le modèle économique de son pays.

Les bonnes nouvelles s'accumulent pour la Grèce. La semaine passée, elle a reçu le soutien inattendu du FMI qui plaide pour un allègement de sa dette. Mardi, son Parlement a voté une nouvelle série de privatisation, nécessaires pour débloquer 2,8 milliards d'euros d'aide. Et les prévisions économiques tablent sur un retour de la croissance en 2017. Un scénario complètement en phase avec la

stratégie d'Euclide Tsakalotos, le ministre des Finances grec. Il était hier au Luxembourg, invité pour une conférence par la Banque européenne d'investissement.

Utiliser la croissance pour changer de modèle de société

«Nous arrivons à un tournant», a-t-il affirmé lors d'une conférence de presse. Le retour de la croissance n'est pas le seul but du ministre. Elle n'est pour lui que le moyen d'atteindre un objectif beaucoup plus ambitieux pour la Grèce. «Pour que notre croissance soit soutenable, nous devons changer notre politique. Si nous voulons une croissance qualitative, bonne pour l'environnement et qui inclut tout le monde, alors notre stratégie doit être plus ciblée, notamment en direction des petites et moyennes entreprises (PME). Nous devons opérer glissement du secteur non marchand vers le secteur marchand. Nous avons besoin de banques capables de procurer des financements mais aussi des projets qui valent le coup d'être financés.»

Le discours est volontariste. Euclide Tsakalotos parle désormais projets et non plus coupes budgétaires. Pourtant, les mécontents se font toujours entendre en Grèce. Mardi soir, ils étaient encore 500 à manifester contre la dernière loi de restructuration, votée à la demande des créanciers. Ce qui n'inquiète pas l'économiste. «Nous avons réalisé la première phase du programme. Nous avons mis en

place les réformes fiscales et économiques durant cette première année. Alors c'est plutôt logique que nous ayons atteint un point bas dans les attentes des gens. Pour l'instant ils n'ont vu que les coûts et pas encore les bénéfices», reconnaît-il. «Mais, désormais, nous pouvons nous concentrer sur la réalisation d'une croissance inclusive.»

Cette croissance repose sur trois piliers, selon le ministre des Finances grec. Faire en sorte que chacun profite de la croissance, prendre en compte les composantes territoriales afin qu'aucune région ne soit délaissée et renforcer l'aspect démocratique, afin que chacun ait son mot à dire sur ce qui le concerne.

Un soutien de poids avec la BEI

Tout cela signifie avant tout que le gouvernement grec se positionne dans une stratégie d'investissement. Et pour cela, il compte notamment sur la Banque européenne d'investissement. «C'est très utile d'avoir une banque qui prête dans les temps difficiles», a reconnu l'homme politique grec en saluant le travail de la BEI dans son pays. Euclide Tsakalotos a discuté hier avec le président de la BEI, Werner Hoyer et ses équipes sur les types de prêts qui peuvent être accordés à la Grèce. Les deux hommes sont tombés d'accord sur l'importance de soutenir les programmes de recherche et développement mais aussi les PME.

La BEI a été l'un des principaux soutiens financiers du gouvernement grec pendant la crise. Il entend renforcer cet effort pour préparer le retour à la croissance. «Nous avons débloqué 1,3 milliard d'euros pour la Grèce en 2016, nous espérons en donner un peu cette année», indique Werner Hoyer. La banque d'investissement a créé une équipe dédiée aux projets grecs. Une vingtaine de personnes suit les demandes de financement directement de Athènes.

Une implication saluée par Euclide Tsakalotos. L'homme se dit optimiste pour l'avenir de la Grèce à condition de maintenir une nouvelle politique en faveur d'un nouveau type de croissance.

Plus anglais que grec

Né en 1960 aux Pays-Bas, Euclide Tsakalotos détonne sur la scène politique grecque. Il a fait ses études en Angleterre, où il a suivi un cursus de politique, de philosophie et d'économie à l'université d'Oxford. Après son doctorat, il enseigne à l'université du Kent et épouse une économiste écossaise. Il revient en 1993 en Grèce, où il enseigne l'économie à l'université d'Athènes. L'homme est réputé pour s'exprimer plus aisément en anglais qu'en grec. Ministre des Finances depuis juillet 2015, il était dès les débuts du mouvement Syriza l'initiateur de son programme économique. *lc*

Huit ans de récession

Cela fait huit ans que la Grèce enchaîne les années de récession. Depuis 2008, son PIB a reculé à son niveau de 2003. Difficultés budgétaires, crise de la dette puis crise politique: le pays est le moulin à viande de l'Europe. Les douloureuses mesures d'économie n'ont pas permis au pays de renouer avec la croissance. Mais cela pourrait changer. La Grèce a connu ce été son premier trimestre positif depuis 2009. La tendance devrait aboutir à une première année de croissance en 2017. La dette reste son problème majeur. Elle atteint 180 % du PIB. Athènes cherche à en obtenir un nouvel allègement.